



AKADEMIYA

L'Expertise que nous avons. L'Afrique que nous voulons.



AOÛT 2022

No.005

SÉRIE SUR LA CRISE EN UKRAINE

Effets sur la croissance et l'emploi dans quelques pays d'Afrique

Ousmane Badiane, Ismael Fofana, Leysa M. Sall



1. Canaux d'impact des perturbations du marché mondial

La guerre entre la Russie et l'Ukraine n'a pas affecté uniquement les marchés des produits agricoles et alimentaires, ses effets s'étendent à presque tous les marchés mondiaux. Les perturbations de grande ampleur causées par la guerre produisent un impact cumulatif, avec des effets potentiellement importants sur des économies entières. Ces perturbations du marché mondial se transmettent aux économies des différents pays par plusieurs canaux, notamment à travers des variations des prix à l'exportation et à l'importation des produits échangés par les pays. Le degré d'exposition au choc et son ampleur finale sont déterminés par le poids des différents produits dans les paniers d'exportation et d'importation des pays. L'ampleur de ce choc est mesurée par la variation des termes de l'échange d'un pays (TOT - Terms Of Trade), qui reflète la différence entre les variations des prix à l'exportation et à l'importation. Une augmentation des prix à l'importation par rapport aux prix à l'exportation indique une détérioration des TOT d'un pays ou de sa capacité à couvrir le coût de ses importations avec ses recettes d'exportation. L'inverse suggère une amélioration des TOT. Par conséquent, les variations des TOT se traduisent par des modifications de la balance commerciale et des recettes en devises, sans oublier les ramifications dans l'ensemble de l'économie.

CRISE UKRAINIENNE
ET ÉCONOMIES AFRICAINES

Le deuxième canal de transmission est lié aux variations du taux de change réel, mesurées par l'évolution résultant des prix intérieurs des biens commercialisables (exportés et importés) par rapport aux prix des biens non commercialisables. Cette évolution affecte à son tour la demande et l'offre intérieures de biens et de facteurs de production. L'ampleur de la réaction des secteurs productifs (augmentation ou réduction de la production) détermine les effets finaux sur la croissance globale, la création d'emplois, la génération de revenus, l'équité, la pauvreté et la sécurité alimentaire.

Les effets de la perturbation du marché mondial peuvent également être évalués à travers une analyse de la transmission des variations des prix mondiaux aux différents secteurs nationaux. Une telle analyse pourrait examiner l'impact des changements induits sur les prix intérieurs des engrais, des produits à base de blé ou des produits de base locaux, par exemple. L'impact de ces changements sur l'économie dans son ensemble sera probablement moindre que l'impact global des variations sur les termes de l'échange d'un pays et sur son taux de change réel. Par exemple, dans le cas des engrais, les variations des prix et les problèmes de disponibilité seront ressentis principalement dans les pays à forte consommation et dans

des secteurs tels que celui des fruits et légumes. Les effets sur les denrées de base traditionnelles, à l'exception du maïs dans certains pays, seront plus limités. Les effets de la perturbation du marché mondial du blé peuvent également affecter la production nationale de manière considérable. Le poids du secteur du blé dans les économies africaines n'est toutefois pas assez important pour déclencher des changements d'ampleur macroéconomique. Enfin, contrairement à la crise mondiale des prix des denrées alimentaires de 2008, la hausse induite sur les prix des produits de base locaux tels que le maïs, le mil, le manioc, l'igname et le niébé, pourrait ne pas entraîner de modifications significatives de l'offre ni de ramifications économiques majeures.

Ces changements devraient plus probablement affecter de manière significative les secteurs locaux et la consommation interne, mais cette étude fera l'objet d'un rapport distinct. Dans ce premier volet de l'analyse des effets de la crise ukrainienne sur l'ensemble de l'économie, nous nous concentrons sur l'impact des effets combinés des variations des prix mondiaux des produits sur le taux de croissance économique et la création d'emplois au cours des trois prochaines années dans certains pays africains.

2. Évaluation de l'impact de la crise sur l'ensemble de l'économie

Les impacts sur la croissance, l'emploi, la pauvreté et la sécurité alimentaire sont évalués en comparant leurs niveaux respectifs entre 2022 et 2024 à ce qu'ils auraient été si les économies des pays avaient continué à évoluer selon leur trajectoire d'avant-guerre, c'est-à-dire sans être perturbées par les changements sur les marchés mondiaux des produits et par les chocs des TOT connexes. Nous comparons les prévisions des prix des produits réalisées par la Banque mondiale avant et après le début de la crise ; la différence entre les deux séries est utilisée pour calculer les variations des prix mondiaux des produits (Figure 1 et Figure 2).

Deux séries de simulations sont ainsi effectuées en fonction de deux scénarios : i) un scénario de « référence » qui n'inclut aucun changement majeur en termes de trajectoires des économies et de niveaux de croissance des rendements, de l'emploi, de la pauvreté et de la consommation alimentaire, pour la période 2022-2024 et ; ii) un scénario « Ukraine », qui rend compte des perturbations des économies des différents pays résultant des changements sur les marchés mondiaux des produits et de leurs effets dans les mêmes domaines (croissance économique, emploi, pauvreté et sécurité alimentaire).

Figure 1 : Projection de l'évolution des prix mondiaux réalisée par la Banque mondiale, octobre 2021, en %.

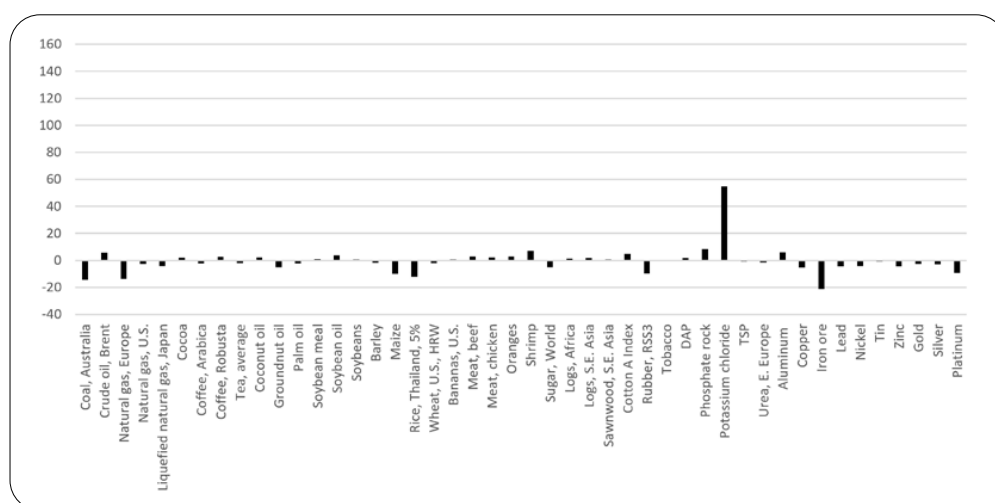
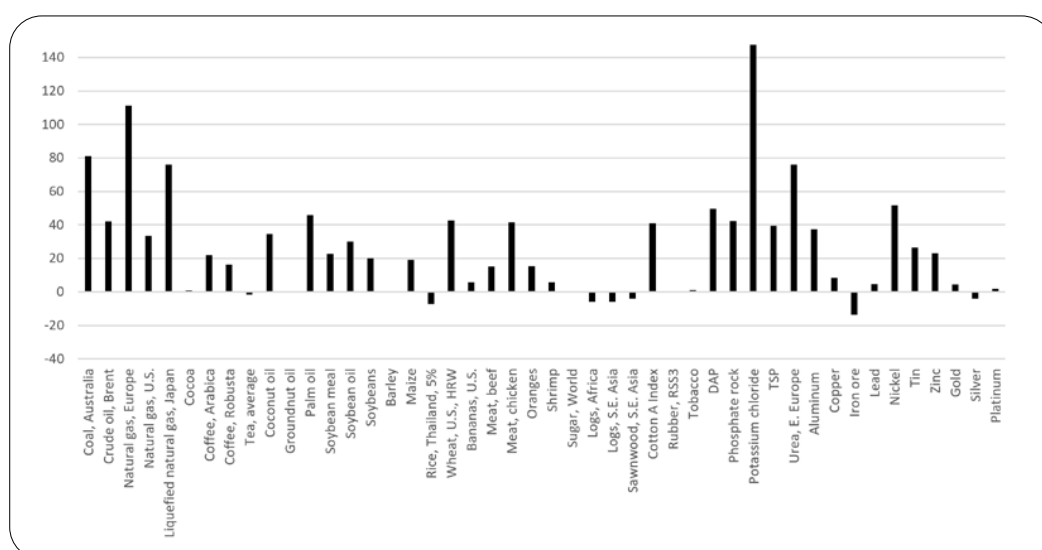


Figure 2 : Projection de l'évolution des prix mondiaux réalisée par la Banque mondiale, avril 2022, en %.



Au total, l'analyse inclut 46 produits commercialisés au niveau mondial, notamment les métaux, l'énergie et les engrais, en plus des produits alimentaires et agricoles. Les conclusions présentées ici résultent d'une comparaison entre les résultats des projections en termes de croissance et d'emploi sur les trois prochaines années et les résultats de ces mêmes projections selon un scénario qui ne tient pas compte de la guerre et des perturbations consécutives sur les marchés mondiaux des produits.

3. Hétérogénéité des pays

Les effets ultimes des perturbations commerciales dans les différents pays dépendent de la variation relative du prix de chacun des 46 produits ainsi que de leurs parts dans les paniers d'importation et d'exportation de chaque pays. En effet, plus les prix à l'importation d'un

pays augmentent par rapport à ses prix à l'exportation, plus son économie sera affectée négativement. L'inverse est valable pour les pays dont les prix à l'exportation augmentent plus que les prix à l'importation ; ces pays seront plutôt affectés positivement.

Les résultats de l'analyse des variations des TOT et de leur impact sur l'économie font apparaître quatre catégories de pays :

- 1. **Un groupe de pays affichant des effets négatifs sur les termes de l'échange, ou TOT losers (TOTL), subdivisé en deux sous-groupes :**
 - a. Les pays qui se remettent relativement tôt (avant 2024) des effets de la détérioration des termes de l'échange (Early-TOTL) ;
 - b. Les pays qui ne se seront pas remis de la détérioration des termes de l'échange d'ici 2024 (Late-TOTL).
- 2. **Un groupe de pays affichant des effets positifs sur les termes de l'échange, ou TOT winners (TOTW), subdivisé en deux sous-groupes :**
 - a. Les pays avec des effets positifs sur les termes de l'échange mais ayant des résultats négatifs en matière de pauvreté et de sécurité alimentaire (TOTW-) ;
 - b. Les pays présentant à la fois des termes de l'échange positifs et des résultats positifs en matière de pauvreté et de sécurité alimentaire (TOTW+).

Le regroupement des pays en quatre groupes est présenté au Tableau ci-dessous.

Tableau 1 : Groupes de pays Kenya, Malawi, Ouganda

Effets sur les termes de l'échange (TOT)	Groupes	Pays
TOT négatif	Late-TOT	Kenya, Malawi, Ouganda
	Early-TOT	Sénégal, Tanzanie
TOT positif	TOTW-	Mozambique
	TOTW+	Benin, Ghana, Nigeria, Afrique du Sud

L'analyse des résultats est organisée en fonction des groupes de pays susmentionnés afin de permettre une meilleure visibilité de la nature divergente des ramifications économiques de la guerre.

4. Perturbations des marchés des produits et effets sur le commerce entre les pays africains

Pays affichant une détérioration des termes de l'échange

Le groupe de pays confrontés à une détérioration des TOT comprend le Kenya, le Malawi, le Sénégal, la Tanzanie et l'Ouganda. Ces pays subissent une forte tendance à la baisse des importations en 2022 par rapport au scénario de référence, ce qui suscite des inquiétudes face à la hausse des prix et aux pénuries de l'offre intérieure (Figures 3). La baisse observée au niveau des exportations suggère que ces économies sont confrontées à des contraintes qui limitent leur capacité à réagir face à la hausse des prix pour stimuler les exportations. En effet, l'augmentation de l'offre ne peut se faire que dans la durée et une hausse des prix à l'exportation (par rapport aux prix à l'importation) favoriserait les secteurs les plus compétitifs à l'importation par rapport à l'offre intérieure.

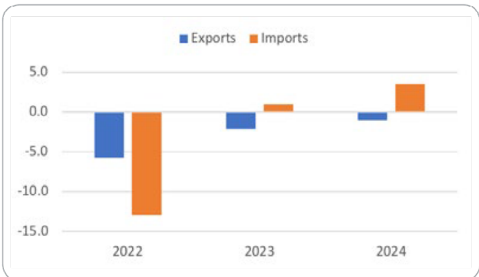
En l'absence de nouveaux chocs, les prix mondiaux devraient revenir lentement aux tendances de référence en 2023 et 2024 et les importations commenceront à se redresser en 2024 pour la plupart des pays. Les exportations devraient rester en dessous de leurs niveaux de référence dans tous les pays, à l'exception du Sénégal et de la Tanzanie. La différence de variation des prix à l'importation et à l'exportation est moins spectaculaire pour le Sénégal, ce qui signifie une détérioration moins sévère des termes de l'échange. Les exportations et les importations se rétablissent plus rapidement dans ce pays. L'Ouganda est confronté à la plus forte détérioration des termes de l'échange, après le Kenya et le Malawi, comme le montre l'écart important entre les variations des indices de prix des exportations et des importations du pays en 2022 (Figures 3 : K1, Ma1 et U1). L'Ouganda est le pays qui souffre le plus des chocs commerciaux, ni les exportations ni les importations ne devraient se rétablir d'ici 2024 (Figures 3 : U2).

Kenya

K1 : Variations des indices de prix, en points de pourcentage



K2 : Variations en % des importations et des exportations par rapport à la référence

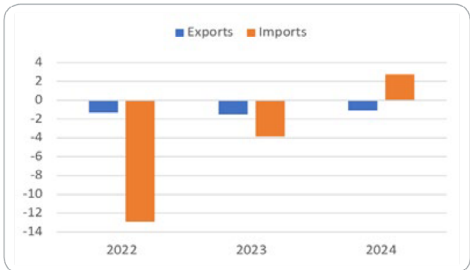


Malawi

Ma1 : Variations des indices de prix, en points de pourcentage



Maz : Variations en % des importations et des exportations par rapport à la référence

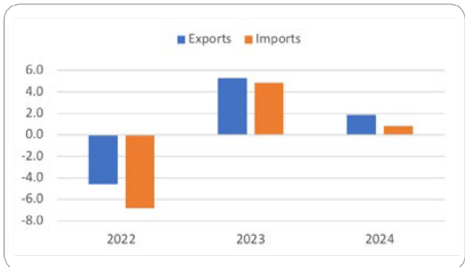


Sénégal

Se1 : Variations des indices de prix, en points de pourcentage



Se2 : Variations en % des importations et des exportations par rapport à la référence

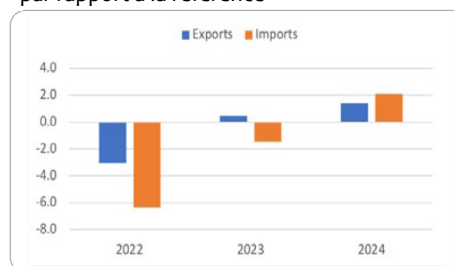


Tanzanie

T1 : Variations des indices de prix, en points de pourcentage



T2 : Variations en % des importations et des exportations par rapport à la référence



Ouganda

Ou1 : Variations des indices de prix, en points de pourcentage



Ou2 : Variations en % des importations et des exportations par rapport à la référence

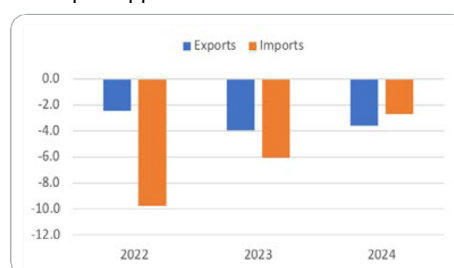


Figure 3 : Effets sur le commerce dans les pays affichant une détérioration des TOT

Pays affichant une amélioration des termes de l'échange

Les nombreuses variations des prix mondiaux des produits ont entraîné des variations positives des TOT du Bénin, du Ghana, du Mozambique, du Nigeria et de l'Afrique du Sud, qui se retrouvent tous dans une situation où les prix qu'ils reçoivent pour leurs exportations respectives augmentent plus que les prix qu'ils paient pour leurs importations (Figures 4). La tendance à la hausse des TOT se prolonge mais s'affaiblit progressivement au cours des deux années suivantes, avec un déclin plus rapide au Ghana et, dans une moindre mesure, au Bénin et en Afrique du Sud (Figures 4).

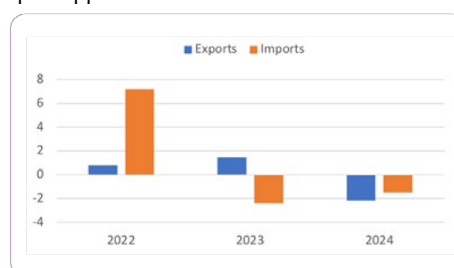
Comme dans le premier groupe de pays, chaque économie réagit ici aussi différemment aux variations des prix mondiaux des produits. En 2023, le Mozambique et le Nigeria connaîtront une croissance significative de leurs exportations, de même que l'Afrique du Sud, dans une moindre mesure (Figures 4 : Mo1, N2 et So2). En revanche, le Bénin affiche une hausse modeste de ses exportations à partir de 2022 qui dure jusqu'en 2023 (Figures 4 : B2). Une réponse tardive et relativement faible est prévue pour le Ghana, les exportations chutant d'abord en 2022 avant de remonter modérément en 2023 (Figures 4 : G2). Le Nigeria est le seul pays à connaître une expansion soutenue de ses exportations jusqu'en 2024 (Figures 4 : N2).

Bénin

B1 : Variations des indices de prix, en points de pourcentage



B2 : Variations en % des importations et des exportations par rapport à la référence

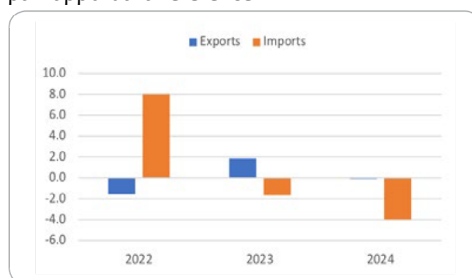


Ghana

G1: Variations des indices de prix, en points de pourcentage



G2: Variations en % des importations et des exportations par rapport à la référence

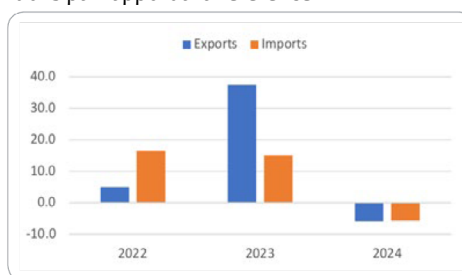


Mozambique

Mo1: Variations des indices de prix, en points de pourcentage



Mo2: Variations en % des importations et des exportations par rapport à la référence

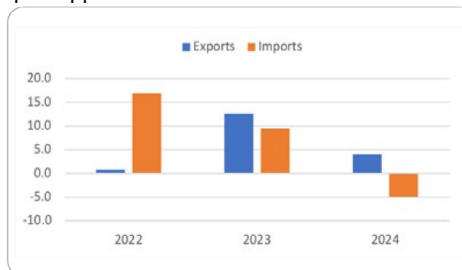


Nigéria

N1: Variations des indices de prix, en points de pourcentage



N2: Variations en % des importations et des exportations par rapport à la référence

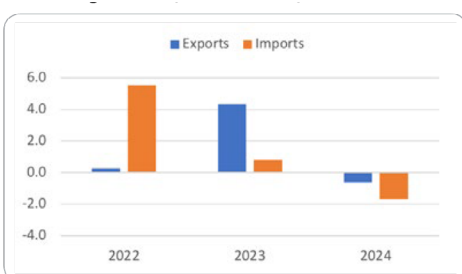


Afrique du sud

Af1: Variations des indices de prix, en points de pourcentage



Af2: Variations en % des importations et des exportations par rapport à la référence



Source : Résultats des simulations des auteurs

Figure 4 : Effets sur le commerce dans les pays affichant une amélioration des TOT

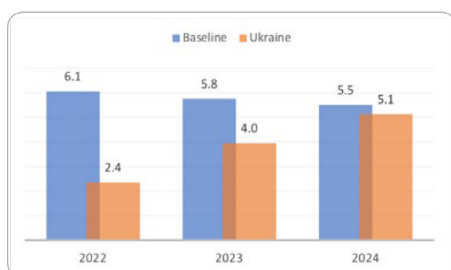
5. Effets sur la croissance économique

Pays affichant une détérioration des termes de l'échange

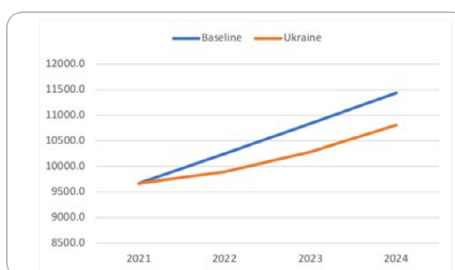
Les économies de ce groupe devraient se contracter considérablement en 2022, pour atteindre moins de la moitié du taux de croissance du PIB de référence (soit le PIB qui prévaudrait sans les perturbations liées à la crise ukrainienne, Figures 5). L'économie du Malawi, qui évoluait déjà à un rythme plus lent avant la crise, devrait entrer en récession avec un taux de croissance négatif en 2022, avant de se redresser progressivement et d'entrer dans la catégorie des territoires affichant des résultats positifs au cours des deux années suivantes (Figures 5 : Ma3). Les économies devraient toutes se redresser d'ici 2024, mais la forte baisse enregistrée en 2022 les placera sur une trajectoire de croissance plus faible qu'en l'absence de la perturbation du marché mondial des produits causée par la guerre (Figures 5).

Kenya

K1: Produit Intérieur Brut (%)

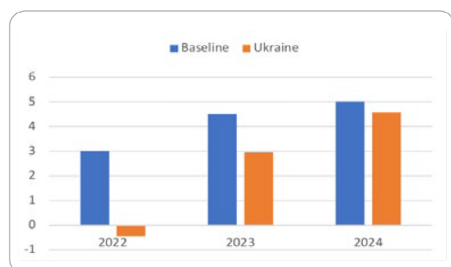


K2: Produit Intérieur Brut (Milliards KSh.)

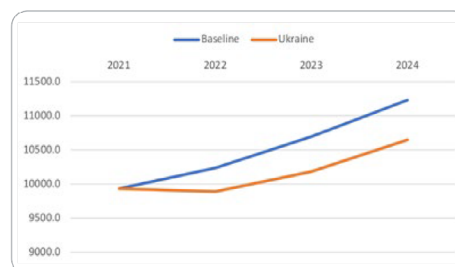


Malawi

Ma 1: Produit Intérieur Brut (%)

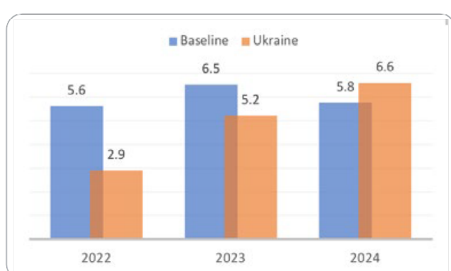


Ma 2: Produit Intérieur Brut (Bn. Kwacha.)

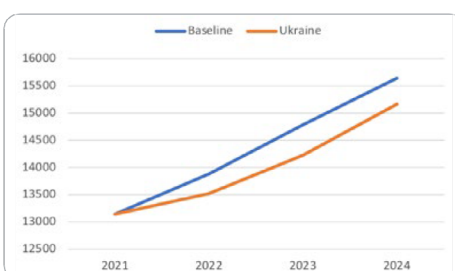


Sénégal

Se 1: Produit Intérieur Brut (%)

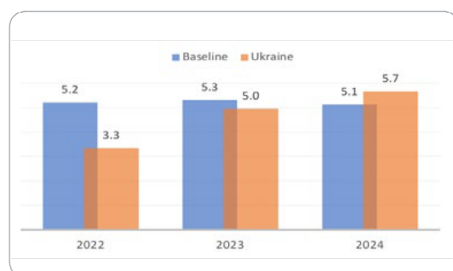


Se 2: Produit Intérieur Brut (Mn. CFA)

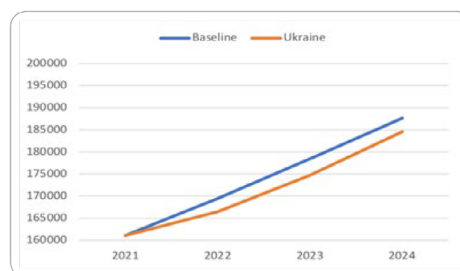


Tanzanie

T1: Produit Intérieur Brut (%)

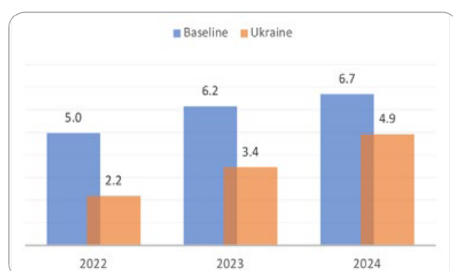


T2: Produit Intérieur Brut (Bn. TSh.)

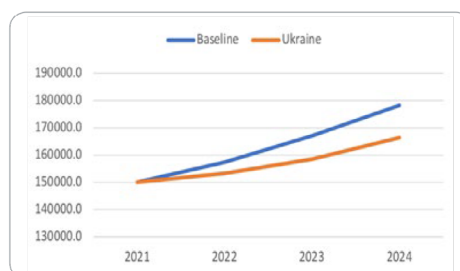


Ouganda

Ou1: Produit Intérieur Brut (%)



Ou2: Produit Intérieur Brut (Bn. USh.)



Source : Résultats des simulations des auteurs

Figure 5 : Effets sur la croissance dans les pays affichant une détérioration des TOT

Pour tous ces pays, il faudra des années de croissance soutenue pour combler l'écart de croissance entre le scénario de référence et le scénario de crise ukrainienne (Figures 5). Même dans le cas du Sénégal, où le rythme de croissance du PIB en 2024 devrait rebondir au-dessus du niveau de référence, l'écart résultant de la forte contraction en 2022 persistera un peu plus longtemps (Figures 5 : Se4). Comme au Sénégal, l'économie de la Tanzanie devrait retrouver son taux de croissance initial (Figures B : T3). L'économie de ce pays s'est moins contractée en 2022 et devrait retrouver sa trajectoire de croissance initiale plus tôt que les autres pays (Figures 5 : T4). Ayant subi l'impact commercial le plus sévère (Figures 5 : U2), l'économie de l'Ouganda devrait se contracter fortement en 2022, sans signe de reprise en 2024, avec un taux de croissance du PIB encore inférieur d'environ 25 % à la référence (Figures 5 : U4).

Pays affichant une amélioration des termes de l'échange

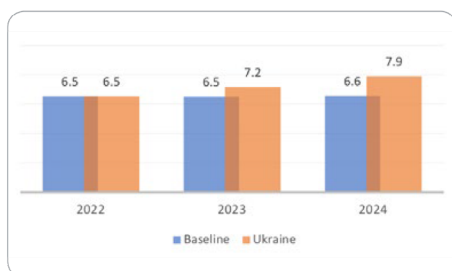
L'amélioration des TOT stimule la croissance dans ce groupe de pays en 2023 et 2024 par rapport aux niveaux de référence (Figures 6). Le Mozambique et le Nigeria enregistrent les plus fortes augmentations des taux de croissance du PIB par rapport au scénario de référence (Figures 6 : Mo3 et N3). Les économies du Bénin et du Nigeria ne devraient pas connaître de contraction en 2022 (Figures 6 : B3 et N3). En revanche, le Ghana et l'Afrique du Sud sont les seuls pays de ce groupe à connaître une croissance nettement plus faible en 2022 dans le scénario de l'Ukraine que dans le scénario de référence (Figures 6 : G3 et So3). Toutefois, la croissance s'accélère dans ces deux pays en 2023 et, en Afrique du Sud, l'amélioration des TOT devrait permettre d'éviter ou de retarder le ralentissement économique apparent dans le scénario de référence (Figures 6 : So3). On observe le même schéma dans le cas du Nigéria, où les taux de croissance du scénario de référence devraient également diminuer entre 2022 et 2023, mais dans une moindre mesure (Figures 6 : N3). Le Bénin est le pays qui bénéficie le moins de l'amélioration des TOT en termes d'accélération de la croissance économique (Figures 6 : B3). La réaction plus forte des

économies du Mozambique et du Nigeria face à la hausse des TOT devrait placer ces deux économies sur une trajectoire de croissance plus rapide que dans la situation de référence (Figures 6 : Mo4 et N4). Il en va de même pour l'Afrique du Sud, mais dans une moindre mesure (Figures 6 : So4). Le Ghana et le Bénin n'affichent pas de changement marqué dans la trajectoire de croissance (Figures 6 : B4 et G4).

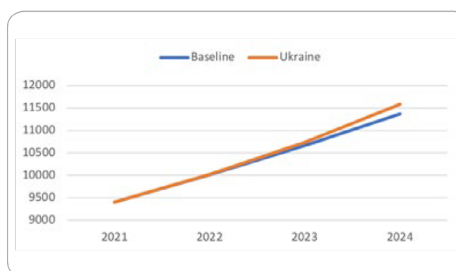
Figure 6 : Effets sur la croissance dans les pays affichant une amélioration des TOT

Bénin

B1: Produit Intérieur Brut (%)

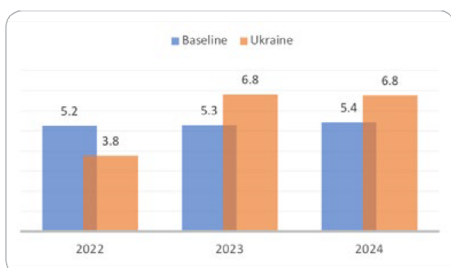


B2: Produit Intérieur Brut (Milliards CFA)

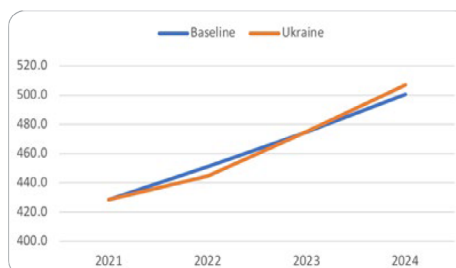


Ghana

G1: Produit Intérieur Brut (%)

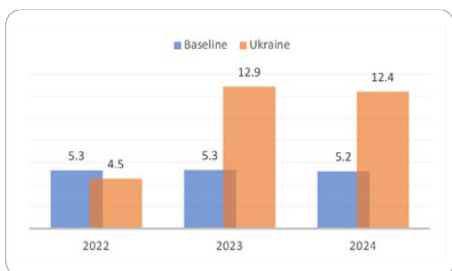


G2: Produit Intérieur Brut (Milliards de cedi)

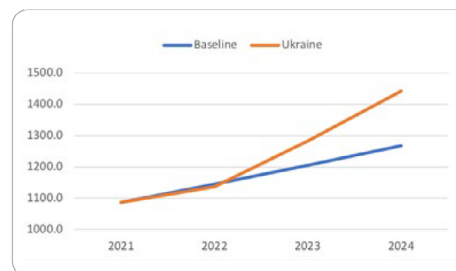


Mozambique

Mo1: Produit Intérieur Brut (%)

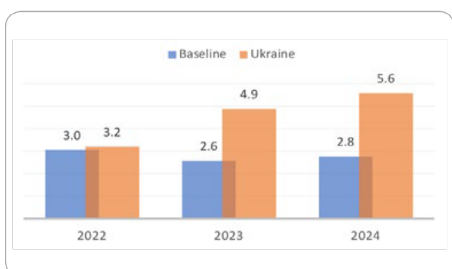


Mo2: Produit Intérieur Brut (Bn. metical)

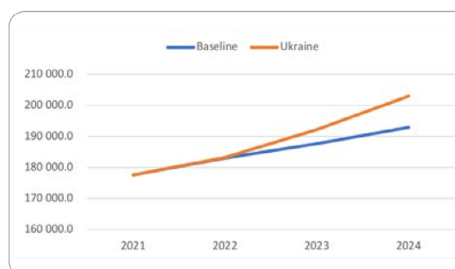


Nigeria

N1: Produit Intérieur Brut (%)

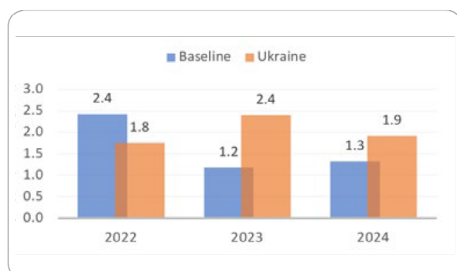


N2: Produit Intérieur Brut (Md. naira)

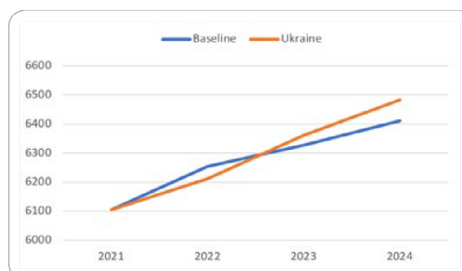


Afrique du sud

Af1: Produit Intérieur Brut (%)



Af2: Produit Intérieur Brut (Milliards CFA)



Source : Résultats des simulations des auteurs

6. Effets sur l'emploi

Pays affichant une détérioration des termes de l'échange

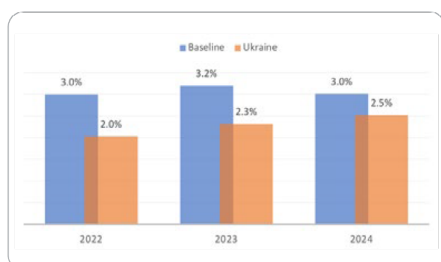
La contraction observée de la croissance et de l'activité économique dans ces pays, notamment en 2022 et 2023, se traduit par un ralentissement de la croissance de l'emploi par rapport au scénario de référence (Figures 7). Au Kenya, la croissance de l'emploi devrait diminuer d'un tiers par rapport au scénario de référence en 2022 et 2023 et sera encore inférieure d'environ 16 % en 2024 (Figures 7 : K5). La baisse de la croissance de l'emploi en 2022 est beaucoup plus marquée au Malawi, (70%) (Figures 7 : Ma5). Conformément à sa reprise plus rapide et plus forte, le marché de l'emploi du Sénégal devrait se redresser, les taux de croissance de l'emploi retrouvant et même dépassant les niveaux de référence (Figures 7 : Se5). Malgré cette reprise plus forte du marché de l'emploi, le pays ne devrait pas se remettre de l'impact négatif important de la crise sur la création d'emplois en 2022 (Figures 7 : Se5) ce qui entraînera une différence considérable en 2024 par rapport au scénario de référence (Figures 7 : Se6).

L'emploi devrait fortement rebondir en Tanzanie d'ici 2024 pour compenser entièrement le déclin enregistré en 2022 et 2023 (Figures 7 : T5). L'économie retrouverait ainsi sa trajectoire d'emploi de référence d'ici 2024 (Figures 7 : T6). En raison des impacts généralement plus importants sur le commerce et la croissance et de la reprise plus lente, la croissance de l'emploi en Ouganda en 2024 sera encore inférieure aux niveaux de référence (Figures 7 : U5). L'économie s'oriente alors vers une trajectoire de création d'emplois plus lente que dans le scénario de référence, avec un écart des taux de croissance de l'emploi qui ne pourra être comblé qu'en plusieurs années (Figures 7 : U6). Le rythme de la création d'emplois devrait également être inférieur à la tendance de référence au Kenya et au Malawi, cependant, de manière moins marquée que dans les autres pays de ce groupe (Figures 7 : K6 et M6).

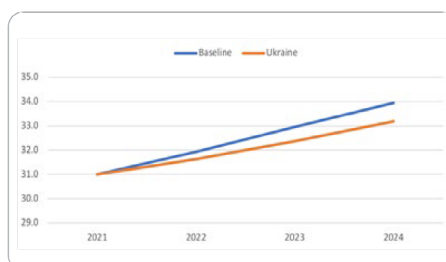
Figure7 : Effets sur l'emploi dans les pays affichant une détériorisation des TOT

Kenya

K1: Emploi (%)

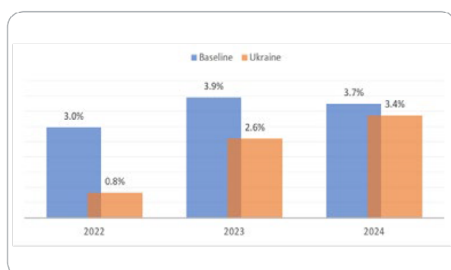


K2: Emploi (millions)

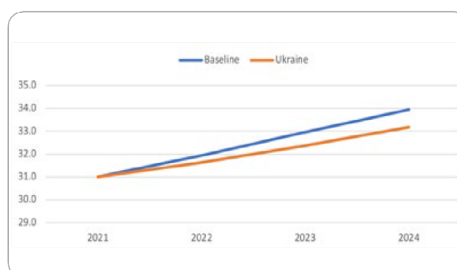


Malawi

Ma1: Emploi (%)

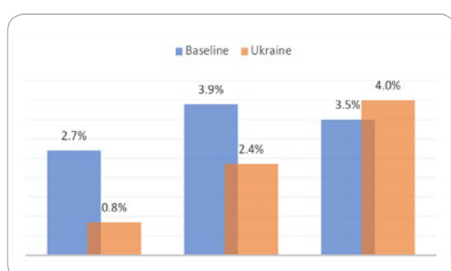


Ma2: Emploi (millions)

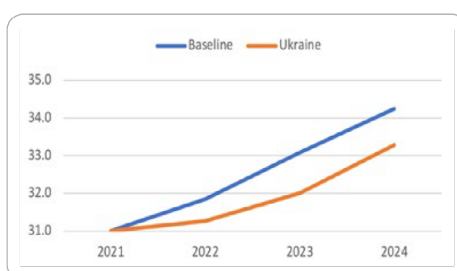


Sénégal

Se1: Emploi (%)

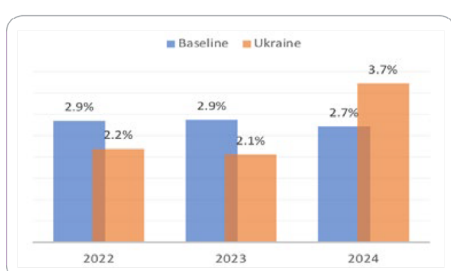


Se2: Emploi (millions)

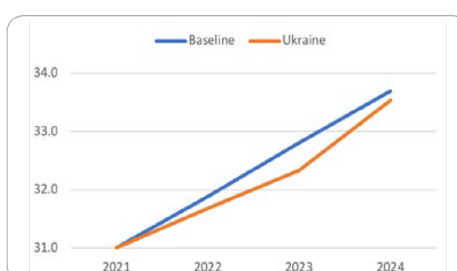


Tanzanie

T1: Emploi (%)

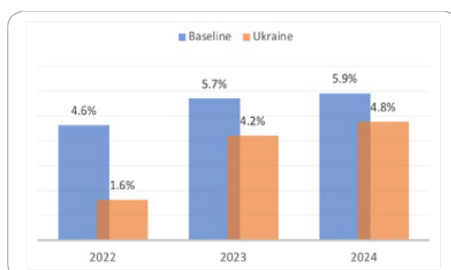


T2: Emploi (millions)

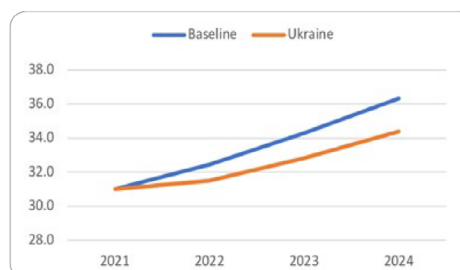


Ouganda

Ou1: Emploi (%)



Ou2: Emploi (millions)



Source : Résultats des simulations des auteurs

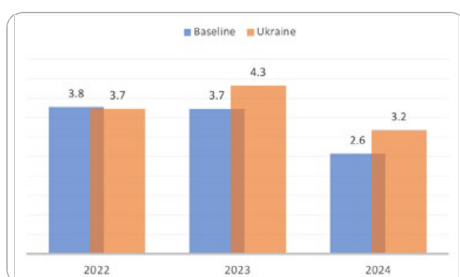
Pays anticipant une amélioration des termes de l'échange

Conformément à leurs réponses relativement plus fortes en matière de croissance (Figures 8 : Moz3 et Nig3), l'amélioration des termes de l'échange pour le Mozambique et le Nigéria devrait entraîner une plus forte expansion du marché du travail dans ces pays, de 2022 à 2024 (Figures 8 : Moz5 et Nig5). En conséquence, le rythme de la création d'emplois dans ces deux pays devrait dépasser celui du scénario de référence (Figures 8 : Moz6 et Nig6). L'Afrique du Sud prévoit également une augmentation de la création d'emplois, en particulier en 2023 (Figures 8 : AfS5). Le Bénin et le Ghana sont les pays qui bénéficient le moins de l'expansion du marché du travail résultant de l'amélioration des termes de l'échange (Figures 8 : Ben5 et Gha5). Malgré l'amélioration des termes de l'échange, le Bénin, le Ghana et l'Afrique du Sud n'affichent pas de changement significatif dans le rythme de création d'emplois par rapport à la situation de référence (Figures 8 : Ben6, Gha6, et AfS6). En effet, ce résultat est cohérent avec la réponse économique plus faible de ces économies face à l'améliorations des termes de l'échange (Figures 8 : Ben4, Gha4, et AfS4).

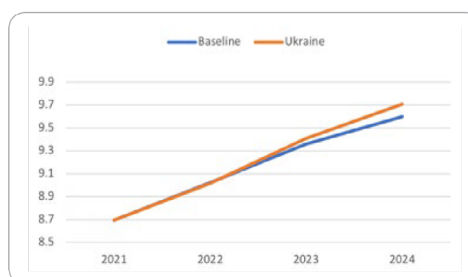
Figure 8 : Effets sur l'emploi dans les pays affichant une amélioration des TOT

Bénin

B1: Emploi (%)

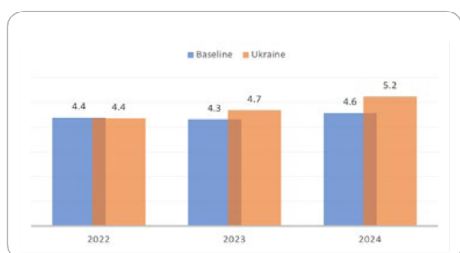


B2: Emploi (millions)

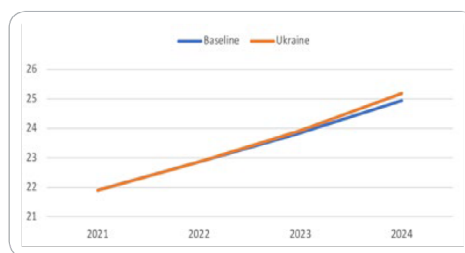


Ghana

G1: Emploi (%)

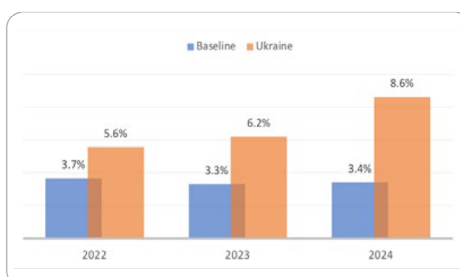


G2: Emploi (millions)

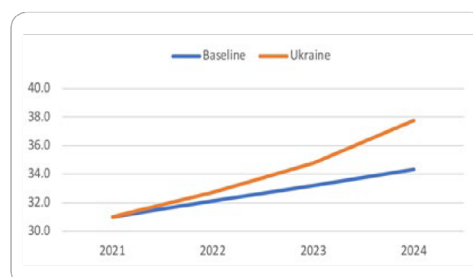


Mozambique

Mo: Emploi (%)

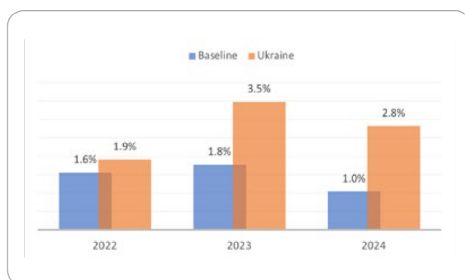


Mo: Emploi (millions)

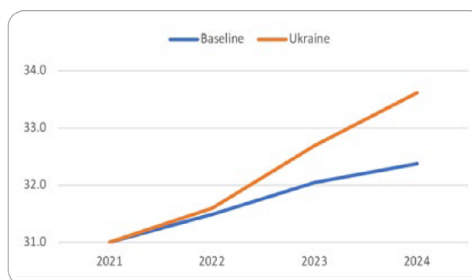


Nigéria

N1: Emploi (%)

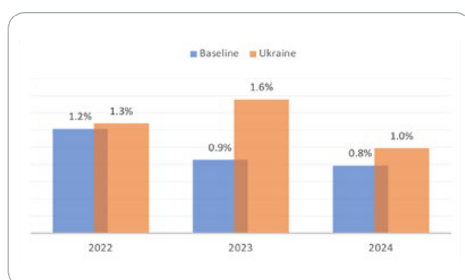


N2: Emploi (millions)

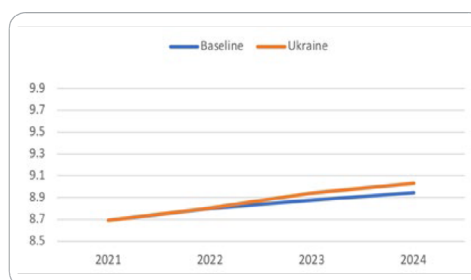


Afrique du sud

Af1: Emploi (%)



Af2: Emploi (millions)



Conclusion

Le conflit en Ukraine aura de fortes répercussions sur les tendances commerciales des pays africains. Les importations des pays du groupe TOTL devraient chuter considérablement en 2022 par rapport au scénario de référence, ce qui suscite des inquiétudes quant à la hausse des coûts et aux contraintes de l'offre. La baisse des exportations met en évidence l'incapacité des pays à répondre à la hausse des coûts. L'Ouganda, ainsi que le Kenya et le Malawi, connaissent la plus forte baisse des TOT tandis que le Sénégal a connu une baisse moins importante. En revanche, les pays du groupe TOTW réagissent différemment face aux fluctuations des prix des produits sur les marchés mondiaux. Les exportations du Mozambique, du Nigeria et de l'Afrique du Sud augmenteront en 2023 par rapport au scénario de référence. Les exportations du Bénin augmenteront modérément entre 2022 et 2023, tandis que celles du Ghana diminueront en 2022 avant d'augmenter sensiblement en 2023. Les exportations du Nigeria augmenteront jusqu'en 2024.

La croissance économique du groupe TOTL devrait diminuer fortement en 2022, pour atteindre moins de la moitié du taux de croissance du PIB de référence qui prévaudrait si la crise ukrainienne n'avait pas eu lieu. Les économies devraient toutes se redresser d'ici 2024. Néanmoins, la chute spectaculaire en 2022 les placera sur une trajectoire de croissance moins bonne que celle du scénario où la guerre n'a pas perturbé les marchés mondiaux des produits. Dans tous ces pays, pour combler l'écart de croissance entre le scénario de référence et le scénario de la crise ukrainienne, il faudra plusieurs années de croissance régulière. En attendant, l'amélioration des TOT entraîne une augmentation de la croissance dans le groupe TOTW en 2023 et en 2024 au-delà de leurs niveaux initiaux.



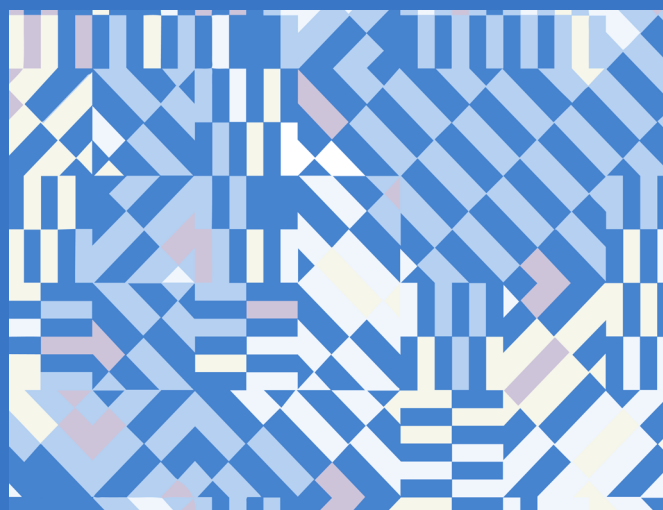
La réaction plus forte des économies du Mozambique et du Nigeria face à l'augmentation des TOT devrait se traduire par une trajectoire de croissance plus rapide pour ces deux pays (par rapport au scénario de référence). Il en va de même, bien que dans une moindre mesure, pour l'Afrique du Sud. Le Ghana et le Bénin ne présentent pas de changement significatif dans leur trajectoire de croissance.

Le déclin observé de la croissance et de l'activité économique dans les pays du groupe TOTL, en particulier en 2022 et 2023, se traduit par un ralentissement de la croissance de l'emploi par rapport au scénario de référence. En effet, la croissance de l'emploi au Kenya devrait baisser d'un tiers en 2022 et 2023 et de 16% en 2024. La croissance de l'emploi au Malawi devrait diminuer de 70 % d'ici 2022, tandis que le marché du travail du Sénégal devrait se redresser, les taux de croissance de l'emploi revenant aux niveaux de référence ou les dépassant. En 2024, l'emploi en Tanzanie devrait avoir surmonté les baisses de 2022 et 2023. En raison des répercussions commerciales et économiques et d'une reprise plus lente, la croissance de l'emploi en 2024 en Ouganda restera inférieure aux niveaux de référence. En accord avec leurs taux de croissance plus élevés, l'amélioration des TOT du Mozambique et du Nigeria devrait conduire à une plus forte expansion du marché du travail en 2022 qui durera jusqu'en 2024. Dans ces deux pays, la création d'emplois devrait dépasser le niveau du scénario de référence. Le Bénin et le Ghana sont les pays qui bénéficient le moins de l'amélioration des TOT en faveur de l'expansion du marché du travail. Le Bénin, le Ghana et l'Afrique du Sud n'enregistrent aucun changement dans la création d'emplois malgré l'augmentation des TOT.

Référence à citer : Badiane, O., Fofana, I. et Sall, L.M., 2022. Effets sur la croissance et l'emploi dans quelques pays africains. Série de notes de synthèse sur la crise en Ukraine, N°005, AKADEMIYA2063, Kigali, Rwanda. <https://doi.org/10.54067/ucbs.05/FR>

Ce travail a été financé par une subvention du Bureau des Affaires Étrangères, du Commonwealth et du Développement du Royaume Uni (FCDO) à travers l'Alliance pour une révolution verte en Afrique (AGRA).

AKADEMIYA2063 est financée par la Banque Africaine de Développement (BAD), le Ministère fédéral allemand de la Coopération et du Développement Économiques (BMZ), la Fondation Bill et Melinda Gates (BMGF) et le programme Feed the future Policy LINK de l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID), dans le cadre de l'Accord de coopération 7200AA19CA00019. Les opinions exprimées dans cette publication ne reflètent pas nécessairement celles des donateurs.



 AKADEMIYA2063 | Kicukiro/Niboye KK 341 St 22 | B.P. 1855 Kigali-Rwanda
 +221 77 761 73 02 | +250 788 315 318 |
 hq-office@akademiya2063.org
 www.akademiya2063.org

    @AKADEMIYA2063